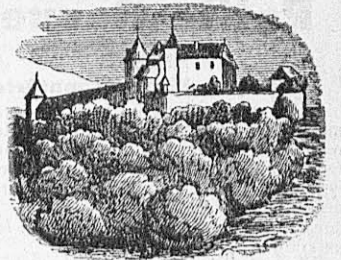




LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS
Suisse 1 an Fr. 9.—
» 6 mois » 4.50
Etranger 1 an » 16.—
» 6 mois » 8.—
payable d'avance.

Prix du numéro : 10 cent.
On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart. : 197

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau : 150

HORAIRE BULLE-ROMONT : BULLE, art. 9²⁰ 11⁴⁷ (d. j. f. 14³²) 15⁰⁵ 20¹² - BULLE, dép. 7²³ (7³⁵) 10-- 13⁰⁸ 17⁵⁸

ANNONCES

Canton de Fribourg 20 cts.
Suisse 25 »
Etranger 30 »
Annonces mortuaires
et rétractations 30 »
Réclames 50 »
S'adresser à Publicitas S. A. suisse de publicité (Cercle Catholique, 1^{er} étage).

Trotzki & Cie.

La Russie était prospère sous le règne du « petit père », le Tzar. Les régions fertiles étaient cultivées et rapportaient, bon an mal an, quelques milliards à la nation. Dans les villages, paresseusement étendus au bord des fleuves nonchalants ou perdus dans les steppes infinies, les moujiks, aussi ignorants que paisibles, vivaient sans souci à l'ombre tutélaire d'un vieux château. Dans leur foi enfantine et ardente, ils voyaient dans le Tzar le représentant de Dieu sur la terre.

Leurs demeures misérables étaient tapissées de vénérables icônes dans lesquelles leur âme instinctivement religieuse et mystique trouvait des compagnons célestes dans tous les événements de l'existence.

Malheureusement, ils étaient ignorants au suprême degré et irrognes, grands buveurs de cette « vodka », qui offre une certaine analogie avec le schnaps sur lequel nos électeurs vont avoir à dire leur mot.

Toutefois, à l'encontre de notre département des finances, le gouvernement tsariste ne faisait rien pour combattre le fléau de l'alcoolisme. La bonne volonté passive des administrés lui suffisait. Le moujik ne savait pas lire, il buvait, il s'abrütissait. Peu importait du moment que la masse était facilement gouvernable, « taillable et corvéable à merci ».

Ce système empirique pouvait durer des siècles encore, c'est-à-dire, tant que durerait la foi orthodoxe qui faisait du tsarisme plus qu'un régime politique, une religion.

Les villes s'agitaient. Elles ne pouvaient s'accommoder ni d'un système politique suranné manifestement inférieur à sa tâche, ni d'une religion qui s'était irrémédiablement compromise par une dévotion servile et intéressée à un pouvoir discrédité.

Or, que réussirent-elles à mettre à la place de ces deux forces qu'elles combattaient sans trêve, par tous les moyens ? Rien !

Ce « rien » est la tragédie de la Russie actuelle.

Lénine, abstracteur puissant, destructeur gigantesque, n'est « rien ». Il a laissé un trou béant.

Le menschévisme n'est « rien ».

Le bolchévisme n'est « rien ».

Le peu qui reste est d'émanation occidentale.

Dans ce néant, des voix ont retenti, des spectres ont apparus, mais le désert a tout englouti, comme ces sables du Turkestan caspien qui absorbent, avant qu'ils n'arrivent à la mer, les fleuves qui descendent impétueusement du Pamir.

Trotzki est un de ces fantômes. Il avait connu l'amertume de l'exil, l'ennui des prisons, mais un jour, sur les ruines fumantes de sa patrie vaincue après des prodiges de valeur, il avait pu édifier sa fortune, qui semblait aussi immense que la steppe.

Son cerveau, toujours en ébullition, passait par le plus lucide de la Bolchévie.

Il réorganisait solidement l'armée à « l'état rouge » et remit en honneur les insignes abhorrés du hideux militarisme bourgeois. Les troupes révolutionnaires ou régnaient une discipline de fer paradant devant le Kremlin et tout semblait aller pour le mieux dans le paradis rouge de l'U. R. S. S. quand Lénine mourut.

Les affaires de notre ami se gâtèrent et après diverses péripéties on l'envoya dans la Caucase pour se reposer.

Et pourtant, cet homme méritait un sort bien différent. On sait qu'il avait fait faire une antichambre très prolongée à une infortunée princesse russe, qu'il avait reçue très rudement et qu'il avait répondu à son appel pathétique en faveur d'un membre de sa famille condamné à mort : « Adressez-vous au bureau compétent ».

Digne pendant de son patron Lénine qui répliquait un jour à qui lui faisait observer que son système ne tenait pas compte de la réalité : « Tant pis pour la réalité ».

La réalité se venge. Les louveceaux ont grandi. Les vieux loups doivent disparaître.

On a envoyé Trotzki et consorts dans les solitudes désolées de la Sibérie, si tristement célèbres dans les annales de l'histoire tsariste.

Emile Olivier a mille fois raison de noter dans son journal intime : « Un parti subtil toujours les traitements analogues à ceux qu'il a fait subir à ses adversaires : c'est la réflexion que m'inspire la lecture de l'histoire de la Révolution. Avant d'être mis en accusation le 31 mai, les Girondins avaient mis Marat en accusation le 12 avril ; avant d'être les victimes du peuple, ils en avaient été les tribuns ; ils avaient fait monter Louis XVI sur l'échafaud, avant d'y monter eux-mêmes ».

Quittons la fée tragique des révolutions pour revenir aux pauvres moujiks.

Une propagande effrénée a été faite par tous les moyens dans les campagnes contre la religion. Les icônes recouvrent-elles encore les parois des isbas ? Les moujiks pensent-ils encore aux compagnons célestes de leur existence ?

S'ils n'y croient plus, ils ont pour se consoler la vodka, qui est devenue un monopole de l'Etat socialiste, sa ressource principale qui sert à subventionner les révolutionnaires du monde entier. Voici ce qu'écrivit Serge de Chessin dans l'« Echo de Paris ».

« Le peuple s'intoxique sous les auspices d'un gouvernement qui s'est transformé en bistro ; à Pétrograd, la vente des spiritueux se concentre dans les 200 coopératives de l'Etat et les 500 débits relevant du trust alimentaire officiel... »

Très fréquemment, le lendemain de la paye, il ne reste plus qu'à fermer les entreprises : le prolétariat, la fleur du communisme, tourne le dos à ses machines, se moque de l'« industrialisation » et cherche le paradis marxiste au fond de ses verres poisseux ».

Nous reviendrons un jour aux effroyables hécatombes morales et aux tristes héros de la tragédie du « rien » de la Russie actuelle.

L'alliance conventionnelle ou tacite des partis.

J'ai entendu répéter depuis fort longtemps qu'un « mauvais arrangement vaut mieux qu'un bon procès ». Pourquoi ce proverbe ne trouverait-il point son application entre partis politiques ? Au fait, c'est bien ce qui arrive, quand le sort et les caprices de la destinée n'attribuent point à un seul parti la force du nombre et la faculté de pouvoir se passer du concours des autres.

En ce temps de réaction autocratique, oligarchique ou dictatoriale, les tenants de la doctrine égoïste « tout pour moi, rien pour vous » regrettent les compromissions sociales et politiques que suppose tout système de collaboration. En réalité, ces concessions mutuelles sont heureuses puisqu'elles tendent à donner satisfaction aux désirs et aux conceptions d'importantes fractions du corps électoral.

Les partisans des régimes autocratiques, voire tyranniques, ne songent point qu'ils comptent au dehors des coreligionnaires politiques ou religieux ne pensant point comme eux, parce que mieux à même de comprendre les bienfaits de la tolérance et des concessions si décriées.

Le tableau qu'offrirait tout dernièrement à la Suisse le corps électoral genevois est plein d'enseignement. N'y voyait-on pas, chose incroyable et que je crois inédite, les

catholiques marcher aux urnes la main dans la main avec les socialistes et porter un de leurs candidats sur leur liste ? Mais, cela me paraît naturel et de bonne politique. D'autant plus que, dans le domaine des revendications ouvrières par exemple, socialistes et chrétiens-sociaux-catholiques se rencontrent sur plus d'un point. D'ailleurs, on dit beaucoup de bien de M. Jaquet, qui eut l'appui des voix indépendantes.

Cet événement est pourtant significatif et montre que l'opportunisme est en honneur dans tous les milieux, où un seul parti n'arrive pas à faire la pluie et le beau temps.

Ainsi lors qu'auront vu le jour dans le canton de Fribourg les deux partis à tendances plutôt économiques, socialiste et agrarien, — car il faut en envisager la probabilité, — je ne vois pas pourquoi les partis minoritaires ne formeraient point front unique dans les luttes électorales futures. Il n'ont point pour cela à renier l'un ou l'autre de leur principe, mais uniquement à se rappeler qu'en toute chose « il faut considérer la fin », en l'occurrence la victoire.

La décision du parti socialiste français est typique au point de vue alliance tacite de partis. Au premier tour, marche au combat sous son propre drapeau ; au second, bulletin en faveur du candidat qui offre le moins de chances de réaction ou dont le programme se rapproche le plus des idées socialistes.

Les « indépendants » genevois ont-ils tenu le même raisonnement ? S.

Le rôle éducatif du tir.

Qui tire mal ?... Celui qui est quinteux, qui est énervé, qui hésite, qui ne vise pas bien, qui bâcle son travail, qui ne fait pas attention au temps, à la disposition des cibles, au guidon, celui encore qui n'a pas envie de bien tirer. Le quinteux sera aussi dans la vie civile, à la maison, au bureau, un être peu sûr. Celui qui s'énervé en tirant n'est en général pas maître de ses nerfs, qu'il soit malade ou trop faible pour se dominer ; il s'énervé de même dans toutes les circonstances difficiles de la vie. Le craintif, aussi, manque de fermeté, ne sait pas ce qu'il veut. Le mauvais viseur et le bâcleur appartiennent au même type ; il leur manque l'intérêt pour ce qu'ils font, ils ne sont ni ponctuels, ni exacts, ni précis, ni dignes de confiance ; ils ne s'en rendent en général pas compte parce que leur jugement même est superficiel. Quant à celui qui ne fait pas attention, c'est un oublieux, un distrait qui ne peut pas concentrer son esprit sur son travail.

Un bon tireur est aussi le plus souvent au service militaire un bon soldat, dans la vie civile un homme de confiance. D'après ces règles, on peut faire de salutaires observations sur soi-même au tir ; elles sont un excellent révélateur du caractère. Plus d'un soldat a découvert ses défauts de cette façon et s'est appliqué à les corriger. Le tir exige une extrême concentration de l'attention et un grand effort de volonté ; c'est là son rôle éducatif.

Les femmes gruyériennes à l'exposition de Berne

Pas de quiproquo. Je veux parler de la petite industrie féminine à domicile.

On sait que la « Saffa » organise, pour août prochain, à Berne, une grande exposition nationale des travaux féminins et des industries régionales qui exerçaient jadis et exercent encore dans certaines contrées de notre pays une si heureuse influence sur la vie locale et le bien-être familial.

La Gruyère, dont le caractère régionaliste est si prononcé et les traditions si bien conservées, dans certains domaines du moins, aurait tort, grand tort de ne point apporter sa pierre à l'édifice commun et de se désintéresser d'une exposition dont elle peut attendre beaucoup pour la renommée et l'écoulement de ses produits.

Femmes de Gruyère, votre âme a conservé quelque chose des joyeuses farandoles cantales d'antan, elle porte l'empreinte de la sérénité de nos monts et vos yeux sont profonds comme le ciel bleu dans l'immensité duquel ils se mirent. Vos doigts aussi sont agiles. Ils ont l'adresse et l'ingéniosité, ils créent des œuvres qui, comme vous, sont gruyériennes, de race et de sentiment. Il faut qu'au dehors, outre les frontières régionales et cantonales, on sache que les Gruyériennes tressent la paille, tissent, brodent, filent, agrémentent leur vie de mille occupations aussi attrayantes qu'utilitaires et embellissent leur home du travail de leurs mains. Qui donc a dessiné l'esquisse des « capelles » et des « bredzons » de nos beaux armaillis ?

Qui a commencé de tricoter pour le mari, le frère ou le fiancé le solide « gilet de laine » qui défie « des ans l'irréparable ourrage » ?

Je ne parle point encore des tapis, des rideaux, de ces mille et une décorations pleines de goût et de cachet rustique que l'on retrouve dans les fermes où la tradition est encore en honneur. On ouvre parfois de grands yeux ébahis, devant ces merveilles. Et non seulement la femme, mais nous les hommes, nous ressentons une sorte de fierté à pouvoir nous dire : Les cœurs simples et les mains habiles des femmes de chez nous savent mieux aimer et parfumer nos demeures que les couturières et les modistes de Paris.

Mais il y a plus. Dans les familles modestes, nos ménagères peuvent alléger le budget parfois bien chargé en y apportant le fruit de leur travail. Que de petites industries qui sont tombées ou qui végètent en Gruyère connaissent encore d'heureux jours, si elles étaient organisées et mieux soutenues. La « Saffa » veut insuffler une vie nouvelle à tous ces éléments de bien-être et de prospérité dans notre chère Gruyère. L'intérêt bien compris, l'amour de notre petite patrie et de son indépendance économique, l'instinct du progrès social et la charité s'unissent pour nous dire : Accordez à l'œuvre gruyérienne de la « Saffa », votre appui moral et financier. Déliez les cordons de vos bourses. Car il faut de l'argent, pour organiser un stand d'exposition. Et nous voulons que notre stand soit beau, parmi les plus beaux, le plus beau.

Je l'ai dit et répété : tant que nous ne ferons que de crier sur les toits, rien ne sera changé, rien n'avancera. C'est à l'œuvre qu'il faut nous mettre. Ce sont des sacrifices qu'il faut consentir. Quel droit a de se plaindre de la société et de nos organisations celui qui n'a rien fait et ne veut rien faire pour le bien commun ?

L'œuvre gruyérienne de la « Saffa », que préside avec autant de compétence et de distinction que de désintéressement Mme Xavier Remy, organise pour le samedi 28 janvier, une soirée théâtrale en faveur de l'exposition des arts féminins à Berne. Le bénéfice sera affecté à la participation à l'exposition d'industries locales qui ne peuvent se payer le luxe d'une place au stand ou d'un séjour dans la ville fédérale. Nous savons que la pièce qui sera présentée au public offre un attrait poignant et qu'elle sera interprétée par les meilleurs acteurs et actrices de notre modeste cité.

C'est vous dire, amis et protecteurs de la Gruyère, qu'il faudra répondre à l'appel, samedi 28 janvier. Pour une fois, les absents auront tort, doublement.

ABONNEZ-VOUS A „LA GRUYÈRE“

Un bon grain dans une bonne terre

telle est la signification d'une annonce dans le **Catalogue de la Foire de Bâle**, car elle s'adresse à un public sélectionné qui s'intéresse à votre affaire. Tandis que vous dites : Il s'agit de vendre, celui-ci se demande : Que faut-il acheter ?

Le Catalogue de la Foire répond aux deux questions, car en lui s'unissent l'offre et la demande. — Le Catalogue est tiré à 10.500 exemplaires. Il est considéré par de nombreux commerçants comme une espèce d'annuaire et une source de renseignements précieux. Une annonce bien rédigée, bien argumentée et qui correspond aux intérêts des visiteurs de la Foire, ne manquera jamais ses effets.

PUBLICITAS

S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
RÉGIE DES ANNONCES
du Catalogue officiel de la
FOIRE SUISSE D'ÉCHANTILLONS DE BALE



Un grand vote féminin suisse
Plus de 85.000 ménagères y ont participé.

Son résultat ?

Le concours VIGOR de la fin de l'année dernière a poussé les ménagères suisses de tous les milieux à étudier le produit qui faisait l'objet de la question et à se prononcer sur ses qualités. Il est intéressant de connaître leurs conclusions.

La grande majorité des concurrentes ont estimé que le VIGOR avait pour premières qualités :

- de rendre la lessive facile, sans qu'il soit nécessaire de frotter, de battre ni de broser le linge,
- de blanchir le linge sans poudre à blanchir,
- de le ménager précisément parce que le produit ne contient pas de poudre à blanchir.

Ce ne sont pas là jugements en l'air. Dans ces 85.000 ménages on a expérimenté le VIGOR, sans en faire l'analyse chimique, évidemment, mais en le comparant à d'autres produits et en observant ses effets. Plus d'une votante aura appris à son dam à faire la différence. Avant d'être lavé au VIGOR, son linge aura payé son tribut d'usure aux mauvais génies que sont pour lui les lessives fortes à base de poudre à blanchir.



Dommages causés par des poudres à blanchir fortes.

Une opinion ainsi faite s'ancre d'autant mieux dans l'esprit. Rien ne pourra plus maintenant ôter à la ménagère la conviction que le VIGOR est le produit de lessive idéal.

Savonnerie Sunlight

Oiten



Lavé au Vigor et intact.

BROC - Grande Salle de l'Hôtel-de-Ville - BROC
Les dimanches 22 et 29 janvier 1928
à 14 et 20 heures précises :

Grandes Représentations de La Nuit des Quatre-Temps

Légende en 4 actes de René MORAX
Musique de Gustave DORET.

Chœurs. - Décors spéciaux. - Figuration. - 80 exécutants.

Correspondances C. E. G. pour Montbovon, Châtel-Saint-Denis. Billets du dimanche. **Autobus Fribourg-Broc** (voir affiche pour l'horaire). Le dimanche soir, après le spectacle, **train spécial pour Bulle**.

PRIX DES PLACES (toutes numérotées) : Fr. 3.-, 2.20 et 1.70

On peut retenir ses places à l'avance au Café de l'Hôtel de Ville, à Broc (téléphone N° 7) ou par correspondance, en adressant le montant des billets. — Voir programme détaillé, prix 20 cent.

DIMANCHE 22 JANVIER

- CONCERT -

à l'Auberge des Montagnards
ESTAVANNENS

Invitation cordiale.

Le nouveau tenancier : **ZAMOFING-BUSSEY.**

.A REMETTRE

cause de décès

Hôtel-Café-Restaurant

débridée, proximité immédiate **gare Cornavin, GENÈVE.**

Offres sous chiffres **P. 10.069 F. à Publicitas**
FRIBOURG.

Dimanche 22 janvier

CASSÉE-CONCERT

Hôtel de la Croix-Verte, **VAULRUZ**

Invitation cordiale.

CHOLLET, tenancier.

HOTEL à vendre ou à louer à Châtel-St.-Denis.

Pour cause de santé, **M. Louis CARDINAUX** offre à vendre son **Hôtel des Bains, à Châtel-St.-Denis.**

Situation avantageuse au centre des affaires, sur la place des foires et à la bifurcation de 4 routes cantonales. Ancienne renommée. Bonne et grande clientèle assurée. Entrée 1^{er} avril 1928.

En cas de non vente immédiate, le dit Hôtel est mis en location pour 3 ans.

Déposer les soumissions au bureau du **not. J. Kaelin, à Châtel-St.-Denis** (téléph. 29) où se trouvent les conditions de vente et de location **jusqu'au 31 janvier courant.** P. 10.196 F.

Mises de bois.

L'Etat de Fribourg vendra en mises, publiques **le mardi 24 janvier**, dans la forêt du Collège au **GÉRIGNOZ** : **2 plantes, 12 moules sapin, 40 tas de branches et lattes** et éventuellement **quelques billons.**

Rendez-vous des miseurs à 9 1/2 heures au bas de la coupe, au GÉRIGNOZ.

Fribourg, le 10 janvier 1928.

P. 10131 F.

L'Inspecteur des Forêts : **R. Gottrau.**

COMMUNE DE BROC

Mises de bois

La **COMMUNE de BROC** exposera en vente par voie de mises publiques : **environ 80 moules de beau bois de foyard, sapin et bois à papier** ainsi que **5 numéros de moulons.**

Les mises auront lieu sur place **aux „Arquinses“** le **samedi 21 janvier courant, dès 2 heures** précises de l'après-midi.

Les conditions seront lues avant les mises.

Broc, le 13 janvier 1928.

Par ordre :

Le Secrétaire communal.

A vendre

aux abords de la ville
une jolie maison

avec grand jardin.
Prix d'estimation fr. 9000.—
S'adresser à **J. BOSSON,**
Agence immobilière, **BULLE,**
Téléphone 169.

A LOUER

la 2^{me} fleurie

des Invuettes, rière Charmey.
S'adresser à **J. Wyssmuller,**
BULLE.

La **Société des Communs de GRANDVILLARD** met en soumission la

garde des vaches

pour l'été 1928. Prendre connaissance des conditions et déposer les soumissions jusqu'au 25 janvier chez le soussigné.

Dite Société exposera en mise publique le **23 janvier à 2 h., à l'auberge communale**

la première fleurie des Ponweys.

Le Président :

Jules CURRAT, boucher.

On offre à louer la 2^{me} fleurie

du **GROS RAUROZ, à Morlon** en bloc ou séparément.
S'adresser à **Jean WYSMULLER, la Léchère, BULLE.**

A vendre

3 beaux taurillons chez **Vve Fritz WYSMULLER, en Derdin, BULLE.**

A VENDRE

APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE 9 x 12, et une jumelle Zeiss „Silvamar“. S'adres. à **Publicitas, BULLE,** sous P. 145 B.

Abonnez-vous à „La Gruyère“.



ABONN

Suisse 6
Etranger 16
payable

Prix du nu

On s'abo
bureau
moyennant 3

Crise de
Dé

Un dictom
les gouvern
peut être v
sure selon
manifeste
ment à leur
tion et de
surtout vrai
La démoc
belle que le
nations, dan
elle en ce m
zague de R
nève», une
telle ? Et le
dans un rég
me ?

Je reconn
vers l'autoc
depuis long
une espèce
tion nationa
dans le se
ment, une h
ne de voir
Suisse répu
nold qui a e
écrire que
sont dans l'
tablir l'ordr
seule la dé
vraie paix,
vrai bonhe
J'appelle
l'exemple a
cratie du g
l'ordre et
établir que
helvétique
des plus ac
tif dont le
pêche poin
presque in
prété politi
tout, l'on n
pas là le c
puisse jete
gime dém
volutions
chiche en
vidence la
régime ré
du régime
tention ou
voir ; on n
te d'avanc
leurs, je c
de M. Gor
de ses am
faisait par
et qui a
cratie, ma
démocrati
cent fois
sis sur la
ciale.

M. Gon
« n'import
Suisse, le
ve, etc...
bien, s'il
fants sel
est livrée
bureaucra
dépôt de
heureux
tiques, m
d'autres l
de celles
cas sous l
le réfère
porte à l
pas seule
ques et s
ges du p
à écarter
maints a